

ZUZANA RAKOVÁ

## LA TRADUCTION ÉQUIVALENTE, ADÉQUATE OU FONCTIONNELLE – QUELLE DOCTRINE TRADUCTOLOGIQUE POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE ?

### Introduction

La deuxième moitié du siècle passé a vu naître un nombre considérable de théories de la traduction, dont la plupart ont en commun un certain nombre de termes clé que chaque théoricien de la traduction s'applique à définir à nouveau. Il s'agit des notions d'équivalence, d'adéquation et de fonction.

Quelle est l'influence des théories européennes et américaines sur le discours actuel en traductologie tchèque ? Il semble que deux grandes tendances alimentent, depuis les vingt dernières années, la réflexion théorique tchèque sur la traduction (notamment sur la traduction littéraire). Un groupe de traductologues, dont Milan Hrdlička, sont partisans de la traduction adéquate, l'autre groupe, représenté par Zlata Kufnerová, se réclame de la traduction fonctionnelle ou de l'équivalence fonctionnelle. Or il reste à définir d'abord la nature de ces deux approches, et le rapport mutuel entre elles. Le fonctionnalisme traductologique est-il cibliste de par sa nature ? Et de l'autre côté, les théoriciens se réclamant de la traduction adéquate, éventuellement de la traduction équivalente, sont-ils au contraire sourciers ? Y a-t-il une opposition théorique fondamentale ou bien s'agit-il plutôt d'une instabilité terminologique entre les tenants des deux tendances ? Et si oui, cet état de lieu est-il spécifique à la traductologie tchèque ou est-ce une problématique propre à la traductologie en général ?

Pour pouvoir y répondre, nous allons brièvement présenter les conceptions de deux traductologues tchèques contemporains qui ont des avis apparemment opposés (la traduction adéquate contre la traduction fonctionnelle). Ensuite, nous passerons en revue plusieurs approches mondiales dont se réclament les traductologues littéraires tchèques, à savoir les concepts basés sur l'équivalence, l'adéquation et la fonction (la théorie du *skopos* développée dans les années 1970 et 1980 par les traductologues allemands). Nous comparerons ensuite les tendances dans le discours traductologique européen et américain avec les conceptions tchèques, en ce qui concerne l'évolution des trois notions clé dont nous allons parler.

### **Traduction adéquate/équivalente/fonctionnelle dans le discours traductologique tchèque**

Milan Hrdlička (1998) définit l'adéquation de la traduction comme l'équivalence stylistique et traductionnelle, ou la fidélité de la traduction à l'original. Sa conception d'adéquation rappelle en partie celle de Gideon Toury, en ce qu'il conditionne l'adéquation de la traduction (comme produit) par sa fidélité au texte source. Mais Hrdlička s'éloigne de la conception de Toury lorsqu'il ajoute que l'*adéquation* est l'*équivalence fonctionnelle* des éléments particuliers de l'original et de la traduction, où les signes linguistiques de la traduction remplacent ceux de l'original de telle façon que le texte cible respecte à la fois l'invariance de sens et l'identité de forme.

Dans la même publication, M. Hrdlička définit l'équivalence en plusieurs lieux (équivalence formelle, linguistique, paradigmatique, syntagmatique, stylistique) et ajoute le terme d'équivalence-*ekvivalentnost* qu'il oppose à l'équivalence-*ekvivalence*. «L'équivalence- *ekvivalentnost* absolue de la traduction des discours en langues naturelles est exclue, eu égard à la différence entre les systèmes linguistiques et leurs liens avec la réalité extralinguistique». Il est regrettable que l'auteur ne donne aucune définition véritable de ce terme, et qu'il se limite à constater que l'équivalence-*ekvivalentnost* absolue est impossible.

Par contre, plusieurs définitions sont fournies pour la notion d'équivalence-*ekvivalence* de la traduction. Ce terme est confondu avec l'adéquation (comprise comme synonyme) de la traduction, qui désigne le réalité que «le texte cible devrait constituer la variante optimale du texte source». La *traduction adéquate* selon M. Hrdlička respecte le contenu et la forme de l'original ; la part de la reproduction et de la création sont en équilibre, le traducteur ne réévalue pas l'œuvre qu'il traduit. Le traducteur ne cherche pas non plus à atteindre le même effet artistique sur le lecteur cible qu'avait l'original sur le lecteur du texte source. Il ne cherche donc pas à créer, par la traduction, une œuvre ayant la même fonction littéraire et esthétique dans la culture cible qu'avait l'original auprès du public source, mais «il a l'ambition de transmettre d'une manière optimale l'œuvre originale au lecteur cible». La traduction se veut une approximation adéquate de l'original. Hrdlička est d'accord avec la conception de Jiří Levý (1983 : 83 ; Hrdlička 2003 : 11) selon lequel la tâche du traducteur consiste en la reproduction fidèle de l'œuvre originale et non en la création d'une nouvelle œuvre. Hrdlička refuse de manière explicite la conception fonctionnaliste trop orientée sur le lecteur cible que préfère, parmi les traductologues tchèques, Zlata Kufnerová (Hrdlička 2003 : 23). Milan Hrdlička critique notamment la théorie du *skopos* qu'il considère comme peu adaptée à la traduction d'œuvres littéraires (Hrdlička 2003 : 13). Selon lui, l'équivalence fonctionnelle est une approche dépassée et trop normative, applicable seulement à des extraits limités du texte source comme moyen permettant de créer une traduction adéquate. Les approches basées sur l'équivalence fonctionnelle mènent à des changements inacceptables tant dans le processus que dans le résultat de la traduction littéraire (Hrdlička 2003 : 20).

Il est regrettable que l'auteur n'explique pas pourquoi il considère le fonctionnalisme traductologique comme une approche plus normative que celle fondée sur l'adéquation ; à notre avis, c'est précisément le contraire, puisque le fonctionnalisme (notamment la théorie du *skopos* et ses prolongements) propose un cadre conceptuel très souple, qui prend en considération plusieurs facteurs linguistiques et pragmatolinguistiques qui influencent l'activité du traducteur. Il semble pourtant que malgré la critique adressée par Hrdlička aux tenants du fonctionnalisme, il intègre plusieurs éléments de leur approche dans la sienne, notamment lorsqu'il parle du lecteur comme d'un des facteurs décisifs qui orientent l'activité du traducteur. La conception de la traduction adéquate selon Milan Hrdlička se situe entre la traduction littérale et la traduction libre, tandis que la *traduction adéquate* selon G. Toury est sourcière, constituant le pôle opposé de sa *traduction acceptable* (voir plus loin).

Zlata Kufnerová qui reflète dans son œuvre (2009 : 29) les acquis de la théorie fonctionnaliste allemande et emploie le terme d'équivalence fonctionnelle pour désigner « le rapport optimal entre le texte traduit et le texte original », se sert des notions d'équivalence et d'adéquation comme si c'étaient des synonymes. Et ce malgré que les théoriciens du *skopos* (Reiss-Vermeer 1996) considèrent que l'équivalence est un cas particulier d'adéquation, concept hypéronymique par rapport à que l'équivalence. Selon Z. Kufnerová, la fonction optimale de chaque traduction concrète dépend de plusieurs facteurs linguistiques et extralinguistiques, dont par exemple les attentes du public récepteur. Chaque traduction n'est qu'une variante possible du texte de départ ; celui-ci constitue un invariant. L'équivalence fonctionnelle est donc dans sa conception une notion relative et exprime non seulement le rapport entre le texte traduit et le texte source, mais aussi le rapport entre le texte traduit et le lecteur cible. Malgré une conception de la traduction plus souple et plus cibliste chez Zlata Kufnerová par rapport à celle de traduction adéquate chez Milan Hrdlička, nous pouvons lui reprocher l'instabilité terminologique.

### **Traduction adéquate/ équivalente/ fonctionnelle dans le discours traductologique européen et nord-américain**

Eugene A. Nida est considéré par plusieurs linguistes et traductologues comme le véritable fondateur de la traductologie comme discipline autonome. Ses formulations théoriques les plus connues sur le traduction paraissent dans le volume *Toward a Science of Translating* (1964). L'intérêt principal de Nida étant la traduction biblique, un grand nombre d'exemples concrets sont tirés de la traduction des Écritures. Malgré cela, la théorie de Nida aspire à poser des bases générales à une future science de la traduction, capable d'expliquer les principes généraux qui orientent la traduction et de proposer des applications didactiques. Nida part d'un présupposé empirique, pareillement à Vinay-Darbelnet et Catford : puisque les équivalences exactes n'existent pas entre deux langues, il faut chercher l'équi-

valent de traduction le plus proche possible. La tâche du traducteur est la recherche des équivalences permettant de rédiger un texte de manière naturelle. Il y a deux types d'équivalence : formelle et dynamique. L'*équivalence dynamique* de Nida se rapproche en partie de la méthode de *traduction ethnocentrique* / inauthentique de Friedrich Schleiermacher (Berman 1984 : 235, 238) ; ce type de traduction est basé sur le principe de l'équivalence d'effet, elle se veut rédigée de manière parfaitement naturelle et cherche à mettre en relation le récepteur avec des modes de comportement significatifs en contexte cible ; ceci est une traduction commode pour le récepteur qui n'est pas obligé de connaître les modèles culturels du contexte source pour comprendre le message (Morini 2007 : 66–67).

L'*équivalence formelle* est une stratégie opposée qui concentre l'attention du traducteur et du récepteur cible sur le message même, tant quant à sa forme qu'à son contenu. Le traducteur qui adopte cette stratégie s'efforce de faire correspondre le plus précisément possible le message en langue cible aux éléments concrets de la langue source. Il s'agit d'une équivalence désignée aussi comme structurelle ou de « traduction glosse », où le traducteur cherche à reproduire le plus littéralement possible la forme et le contenu de l'original. Ce type de traduction ; exige beaucoup de notes infrapaginales qui rendent le texte plus accessible au lecteur cible ; elle peut être rapprochée de la *traduction étrangéisante* de Friedrich Schleiermacher ou de la *traduction documentaire* (notamment *philologique* et *exotisante*) de Christiane Nord.

M. Morini propose de prendre les deux types d'équivalences nidiennes comme des stratégies applicables de manière éclectique dans une seule traduction, plutôt que de les considérer comme deux méthodes opposées qui, une fois choisies dans un texte, doivent être appliquées systématiquement (Morini 2007 : 70).

John Catford (1965), théoricien britannique s'inscrivant dans le cadre de la linguistique comparée, opère avec deux concepts, la correspondance formelle et l'équivalence dynamique. La *correspondance formelle* entre deux textes se situe plutôt au niveau de la *langue*, tandis que l'*équivalence textuelle* se distingue au niveau de la *parole* et entre en jeu au moment où la *correspondance formelle* n'est pas possible (ce qui arrive assez souvent en réalité). Parfois, si le traducteur travaille avec des langues proches (le français et l'italien par exemple), il arrive que l'équivalence textuelle soit le résultat d'une simple correspondance formelle et qu'il soit suffisant de faire une traduction directe. Mais lorsque la distance entre les deux systèmes linguistiques est plus grande, le traducteur doit effectuer des ajustements, des déplacements (*translation shifts* selon Catford) (Morini 2007 : 64–65).

Peter Newmark (*Approaches to Translation*, 1982) essaie de définir deux formes ou méthodes de traduction, sémantique et communicative. La *traduction sémantique* est orientée vers la langue de départ (elle rejoint les notions précédentes de traduction fidèle ou littérale), tandis que la *traduction communicative* est orientée vers la langue d'arrivée (elle remplace les notions précédentes de traduction libre ou idiomatique). La traduction communicative cherche à produire sur ses lecteurs un effet le plus proche possible de celui qu'avait l'original sur

ses lecteurs. En revanche, la traduction sémantique cherche à rendre le signifié contextuel exact de l'original, dans la mesure que permet la différence sémantique et syntaxique de la langue d'arrivée. En général, une traduction communicative sera probablement plus lisible, simple, claire, directe, conventionnelle et tendra à l'hypotraduction (à employer des termes plus généraux que l'original dans les passages difficiles). Une traduction sémantique a tendance à être plus complexe, plus difficile pour le lecteur, puisque plus détaillée et plus dense ; elle tend à être plus spécifique que l'original, à inclure plus de signifiés que ceux qui étaient présents dans l'original, avec l'objectif de rendre toutes les nuances du sens : elle tend à l'hypertraduction (Morini 2007 : 71–73).

Pour Katharina Reiss et Hans Vermeer, l'équivalence est une notion relative qui signifie l'identité de fonctions entre les textes source et cible. L'adéquation est en revanche un terme plus général : le texte cible est une traduction adéquate d'un texte source s'il correspond à la fonction (au *skopos*) qu'il doit remplir dans la culture cible. La manière de traduire dépend donc plus du *skopos* assigné au texte cible que de la nature du texte source (Morini 2007 : 85–86). Le mot grec *skopos* signifie la visée, le but ou la finalité. Il est un des concepts clé de la théorie de la traduction initiée en Allemagne par Hans Vermeer à la fin des années 1970 ; il s'inscrit dans le même cadre épistémologique que la *théorie actionnelle* de la traduction développée par Justa Hölz-Mänttari, en ce qu'elle s'intéresse avant tout aux textes pragmatiques et à leurs *fonctions* dans la culture cible. Parmi ses promoteurs, on trouve Katharina Reiss, Christiane Nord et Margaret Ammann. Hans Vermeer part du postulat que les stratégies de traduction sont déterminées essentiellement par la finalité du texte à traduire. Le *skopos* est une fonction prospective assignée au texte cible par le commanditaire de la traduction en fonction de sa stratégie de communication. Pourtant, le traducteur doit se conformer à deux règles principales. D'une part, *la règle de cohérence intratextuelle* qui stipule que le texte cible doit être suffisamment cohérent pour être correctement compris par le public cible et perçu comme une partie de son monde de référence, d'autre part *la règle de fidélité intertextuelle* qui postule que le texte cible doit maintenir un lien suffisant avec le texte source. Vermeer prend en considération les *types de textes* définis par K. Reiss (*informatifs, expressifs, opérationnels*) pour mieux préciser les fonctions qu'il convient de préserver lors du transfert (Nord 2008 : 41–53 ; Guidère 2010 : 72–73).

Ainsi, le texte source est considéré comme une *offre d'information* fait par un producteur en langue source à l'intention d'un récepteur de la même culture. La traduction est envisagée comme une *offre secondaire d'information*, puisqu'elle est censée transmettre plus ou moins la même information, mais à des récepteurs de langue et de culture différentes. La sélection des informations et le but de la communication dépendent des besoins des récepteurs cibles. Si le *skopos* reste identique dans les deux textes, Vermeer et Reiss parlent de *permanence fonctionnelle* ; s'il varie, ils parlent de *variance fonctionnelle*. Dans un cas, le principe de la traduction est la *cohérence intertextuelle*, dans l'autre, l'*adéquation au scopos* (Nord 2008 : 46–47). La nouveauté de la théorie consiste dans le fait qu'elle laisse

au traducteur une plus grande liberté quant au statut du texte source qui peut être soit un simple point de départ pour une adaptation, soit un modèle à transposer fidèlement. Le même texte peut ainsi avoir plusieurs traductions acceptables, chacune répondant à un *skopos* différent (Guidère 2010 : 73).

Quant aux deux notions clefs de la traductologie, à savoir l'*équivalence* et l'*adéquation*, il faut noter que Katharina Reiss (2009 : 143) emploie le concept d'adéquation dans un sens presque contraire à celui qu'il a chez d'autres théoriciens. Par exemple, le traductologue israélien Gideon Toury explique que «c'est le respect des normes de la culture source qui détermine l'*adéquation* d'un texte traduit au texte source» (Toury 2004 : 98). Selon K. Reiss, l'*adéquation* est un concept dynamique qui fait référence aux qualités d'un texte cible par rapport à la finalité communicationnelle telle qu'elle est précisée dans la *consigne* de traduction (Reiss 2009 : 144). L'*équivalence* est un concept statique lié au résultat de l'action traductionnelle et désigne un rapport de valeur communicationnelle égal entre deux textes. L'équivalence implique l'adéquation à un *skopos* qui exige que le texte puisse fonctionner de la même manière communicative que le texte source (Nord 2008 : 51). Mais si l'on assigne au texte cible une fonction communicative différente de celle du texte source, on ne peut plus parler de l'égalité de valeurs, mais de l'adéquation entre les deux textes. Dans les deux cas (tant celui d'équivalence que celui d'adéquation), les fonctionnalistes allemands parlent de traduction, à la différence de leurs prédécesseurs qui réservaient la notion de traduction seulement aux textes ayant gardé une relation d'équivalence avec l'original. Les théoriciens allemands lancent un terme dérivé, celui d'*équivalence textuelle* qu'ils définissent comme une sorte d'invariance fonctionnelle : «il y a une relation d'équivalence lorsque la fonction entre le texte de départ et le texte d'arrivée reste identique» (Reiss et Vermeer 1996 : 125). Dans tous les cas, c'est le *skopos* qui oriente l'activité du traducteur, celui-ci doit se poser la question de savoir pour qui et dans quel objectif il fait la traduction (Morini 2007 : 85–86).

Selon Gideon Toury, un des fondateurs des études descriptives de traduction, l'*équivalence* est un concept très complexe. Tandis que les approches linguistiques traditionnelles voyaient l'équivalence de forme binaire et unidirectionnelle comme une comparaison entre les mots du texte original et ceux du texte traduit, G. Toury dit que l'équivalence est un fait empirique, ce qui implique qu'il n'y a pas lieu de nous demander si les textes source et cible sont équivalents mais quel type et quel degré d'équivalence traductive il y a entre eux (Moya 2010 : 122, 141 ; et Toury 2004 : 103). Comme le note Virgilio Moya (2010 : 144), «Toury rompt le cercle vicieux dans lequel persistaient les théories orientées vers le texte original qui définissaient la traduction par l'équivalence et en même temps, ce concept leur servait à distinguer la traduction de tout ce qui ne l'était pas». Toury critique ces théories comme directives et normatives et propose sa propre théorie orientée vers le texte cible, qui devait se fonder sur l'observation des relations réelles entre des textes traduits et des textes originaux.

Toury refuse de parler d'une traduction comme équivalente et emploie deux autres épithètes (qu'il emprunte à Even-Zohar) pour évaluer deux types fon-

damentaux de traductions : la *traduction adéquate* et la *traduction acceptable*. «Une traduction adéquate est celle qui actualise en langue cible les relations textuelles d'un texte original sans pour autant enfreindre son système linguistique» (Toury 2004 : 98). Tandis que le respect des normes du pôle source détermine l'*adéquation* d'une traduction, le respect des normes en vigueur dans la culture cible détermine son *acceptabilité* (Toury 2004 : 98).

Pareillement à Toury, Jacques Derrida rompt avec la notion d'équivalence, mais aussi avec celle de la subordination de la traduction à l'original ; l'originalité concerne dorénavant les deux textes, source et cible. Les représentants du déconstructionnisme avec Derrida en tête revalorisent ainsi la traduction et le rôle du traducteur, dont ils conçoivent la tâche comme une activité créative par laquelle le traducteur libère les sens cachés dans le texte original. Le traducteur est une personne capable de créer et de transformer les significations plurielles du texte original en un autre texte chargé à son tour de significations multiples (Moya 2010 : 191). Quelle différence par rapport à la conception d'un Vinay ou Darbelnet chez lesquels le traducteur est censé trouver un équivalent unique, une seule solution correcte ou au moins préférée.

### **Application de la théorie de la traduction**

On peut se demander ensuite quel est l'impact de ces théories sur la didactique de la traduction d'un côté et sur la pratique traduisante de l'autre côté.

Les premières méthodes modernes de traduction sont les stylistiques comparées d'Alfred Malblanc et de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. A en juger par des cours universitaires de traductologie qui ne cessent de renvoyer les étudiants aux sept fameux procédés définis par les linguistes canadiens, on aurait l'impression que la didactique de la traduction reste toujours dans le cadre théorique de la stylistique comparée des années 1950 et 1960, et ce malgré que la théorie de la traduction ait connu un essor considérable dans les cinquante dernières années. La didactique de la traduction ne reflète qu'avec un retard considérable cette évolution et réévaluation des théories de la traduction survenue dans les dernières décennies. Quel rôle attribuer aux théories de la traduction dans la formation des futurs traducteurs, et quelles théories sont susceptibles d'avoir un impact pratique, tant sur la formation des futurs traducteurs que sur le métier du traducteur ?

D'un côté, il est important de familiariser les étudiants, dans les cours théoriques, avec plusieurs doctrines ou tendances traductologiques (selon une approche théorico-historique), ce qui leur permet de comprendre la relativité des doctrines théoriques selon les pays et les époques, puisque les approches théoriques de tel ou tel pays influencent la réception d'œuvres traduites et orientent les stratégies traductives (par exemple sur l'axe spatial la tendance à l'exotisation ou à la naturalisation, sur l'axe temporel la tendance à l'historisation ou à l'actualisation des traductions).

De l'autre côté, il s'avère utile d'appliquer une ou plusieurs approches théoriques sur la pratique traduisante dans les cours pratiques (de la traduction littéraire ou technique). Ceci signifie que l'enseignant donne aux étudiants une consigne précise concernant leur tâche concrète, en spécifiant notamment la/les fonction(s) dominante(s) du texte source et la finalité de la traduction. C'est l'une des applications possibles de la théorie du *skopos*. Bien évidemment, l'enseignant peut faire varier la finalité de la traduction du même texte traduit, en demandant à ses étudiants de faire respectivement une traduction interlinéaire, philologique ou communicative.

Comme nous l'avons vu, le fonctionnalisme (la théorie du *skopos*) propose une base théorique solide. La fonction de chaque traduction déterminant la hiérarchie des priorités à respecter pour tel ou tel texte traduit, elle donne un appui utile à l'évaluation de la qualité de celui-ci. En effet, pour pouvoir enseigner aux futurs traducteurs à produire des traductions accessibles, nous devons disposer d'une base théorique cohérente et assez souple à la fois, qui puisse servir à n'importe quelle tâche de traduction. Le fonctionnalisme allemand, et notamment la théorie du *skopos* telle qu'elle fut développée par H. Vermeer, K. Reiss et Ch. Nord, a l'avantage de proposer un tel cadre théorique, ouvert et applicable à tous les types de textes, à toutes les fonctions possibles du texte traduit selon le public ciblé.

### Conclusion

Tandis que dans les années cinquante et soixante, l'attention des traductologues était attirée par les questions de transformations linguistiques que subit un texte lors de la traduction (envisagée comme un transfert de message d'un code linguistique à l'autre), dès la seconde moitié des années soixante-dix et dans les années quatre-vingt du XX<sup>e</sup> siècle, l'attention s'est déplacée vers le récepteur cible et le fonctionnement du texte traduit dans le contexte culturel d'accueil. La focalisation des traductologues se détourne de la recherche de l'*équivalence* linguistique entre les deux textes (ou autrement dit de l'*adéquation* du texte traduit par rapport au texte de départ) vers l'*acceptabilité* du texte traduit pour le lecteur cible et vers la *fonction* assignée au texte traduit par le commanditaire.

Les tenants du fonctionnalisme parmi les traductologues tchèques sont ciblistes, les théoriciens sympathisant avec la conception de traduction adéquate ou équivalente sont des sourciers modérés. Or il résulte des définitions données par les théoriciens que nous avons cités que leurs conceptions ne sont pas incompatibles et que l'opposition réside plutôt dans les termes employés que dans les conceptions désignées par ceux-ci. Une fluctuation terminologique est malheureusement typique de la traductologie en général, puisque les mêmes termes ont des acceptions différentes selon les écoles traductologiques (ceci est valable pour d'autres disciplines comme p. ex. la linguistique), mais en traductologie tchèque, les incohérences dans l'usage des termes clé apparaissent même chez un même auteur. Tandis que dans le discours traductologique européen et nord-américain



des cinquante dernières années, la conception des notions d'équivalence, d'adéquation et de fonction reflétait l'évolution des théories traductologiques, dans le discours théorique tchèque sur la traduction, nous trouvons relativement peu de traces de cette évolution européenne et mondiale.

La traductologie tchèque souffre notamment d'un manque de théorie claire et cohérente, dont la terminologie qui est très instable. Les théoriciens se servent de plusieurs termes synonymes pour désigner une notion identique (le plus souvent, ce sont les notions d'équivalence et d'adéquation qui sont considérées comme synonymes), et la terminologie varie non seulement d'un auteur à l'autre mais, qui plus est, nous assistons souvent chez un même auteur à l'usage peu systématique d'un terme.

La plupart de traductologues tchèques contemporains ne prennent pas suffisamment en considération l'évolution du sens qu'ont connue des termes clé, dont l'adéquation, l'équivalence, la fonction ou la finalité, chez les théoriciens européens et américains de la traduction. La seule exception claire est constituée par l'œuvre récente de Zbyněk Fišer (2009) qui reflète de manière synthétique et critique les théories fonctionnalistes de l'école allemande (Reiss, Vermeer, Nord) et les compare avec les théories basées sur le concept de l'équivalence. Le manque d'une réflexion théorique et critique sur ces concepts chez d'autres traductologues tchèques est d'autant plus étonnant que les acquis de la théorie du *skopos* ou des approches fonctionnalistes en général sont très utiles du point de vue théorique, épistémologique, mais aussi du point de vue pratique, tant pour l'activité traduisante, puisqu'ils donnent au traducteur une base théorique pour expliquer et justifier ses choix, que pour l'activité didactique.

Les notions d'équivalence et d'adéquation sont si fréquemment employées par les théoriciens de la traduction avec des sens si différents d'un traductologue à l'autre qu'elles perdent leur valeur de termes fondamentaux de la discipline scientifique qu'est la traductologie. En effet, un terme doit être monosémique et il doit y avoir un accord sur son sens et sur sa définition parmi les scientifiques de la discipline donnée. Or ceci est précisément le contraire de la situation régnant dans la traductologie actuelle, où les définitions de ces deux termes ne font pas l'unanimité parmi les tenants des différentes écoles traductologiques.

Pour conclure notre réflexion sur l'évolution de la terminologie traductologique dans différentes théories et modèles de traduction, nous retenons deux faits les plus frappants à cet égard. Premièrement, certains emploient les deux termes d'adéquation et d'équivalence comme synonymes ou quasi-synonymes. Deuxièmement, la polysémie du mot équivalence, qui apparaît dans le contexte traductologique comme la notion la plus utilisée ; il serait difficile de trouver un théoricien qui ne s'en serve pas. Or, ce qui est assez frappant, c'est que l'on voit attribuer à cette notion non seulement des acceptions différentes (1° égalité de valeurs, donc critère d'évaluation du texte cible soit par rapport au texte source, soit par rapport à la consigne, 2° un des procédés de traduction définis par Vinay-Darbelnet, donc un moyen stratégique d'atteindre un but qui est un texte traduit de manière idiomatique, lisible, accessible), mais aussi que l'on peut dresser une taxinomie

d'équivalences, chose assez curieuse si nous prenons en considération le sens étymologique du terme (égalité de valeurs). Une «égalité de valeurs» devrait être une catégorie absolue, afin qu'elle puisse fonctionner comme critère d'évaluation des textes traduits, et ne pas donner naissance à plusieurs variantes (équivalence formelle, dynamique, textuelle, linguistique, fonctionnelle, théorique, descriptive et ainsi de suite), puisque la pluralité des équivalences définies par différents traductologues mène inévitablement à la relativisation de cette notion.

Face à cette polysémie de termes clés de la traductologie, quelle solution envisager? Il semble qu'une synthèse des théories contemporaines de la traduction qui réévaluerait notamment les notions fondamentales de la traductologie, en prenant en compte les définitions existantes serait nécessaire. En attendant, il faut que chaque auteur (traducteur, traductologue, linguiste ou autre spécialiste qui aborde la problématique de la traduction) définisse d'abord les termes, en spécifiant à quel canon, à quelle doctrine, à quelle approche traductologique il fait référence.

### Bibliographie

- BERMAN, Antoine. *L'épreuve de l'étranger*. Paris: Gallimard, 1984.
- FIŠER, Zbyněk. *Překlad jako kreativní proces. Teorie a praxe funkcionalistického překládání*. Brno: Host, 2009.
- GENTZLER, Edwin. *Teorie della traduzione. Tendenze contemporanee*. Trad. Maria Teresa MUSACCHIO. Torino: UTET, 2010.
- GILE, Daniel. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris: P.U.F., 2005.
- GUIDÈRE, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Paris: De Boeck, 2010.
- HRDLIČKA, Milan. *Literární překlad a komunikace*. Praha: ISV nakladatelství, 2003.
- HRDLIČKA, Milan. *Translatologický slovník*. Praha-Bratislava: Jednota tlumočnicků a překladatelů, 1998.
- JAKOBSON, Roman. *Essais de linguistique générale. 1. Les fondations du langage*. Trad. Nicolas RUWET. Paris: Les Éditions de Minuit, 1963.
- KUFNEROVÁ, Zlata. *Čtení o překládání*. Jinočany: H&H, 2009.
- LEVÝ, Jiří. *Umění překládu*. Praha: Panorama, 1983.
- MORINI, Massimiliano. *La traduzione. Teorie. Strumenti. Pratiche*. Milano: Sironi Editore, 2007.
- MOYA, Virgilio. *La selva de la traducción. Teorías traductológicas contemporáneas*. Madrid: Cátedra, 2010.
- NEWMARK, Peter. *Manual de traducción*. Trad. Virgilio MOYA. Madrid: Cátedra, 2010.
- NORD, Christiane. *La traduction: une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes*. Trad. Beverly ADAB. Arras: Artois Presses Université, 2008.
- REISS, Katharina. *Problématiques de la traduction*. Trad. Catherine A. BOCQUET. Paris: ECONOMICA, 2009.
- REISS, Katharina; VERMEER, Hans J. *Fundamentos para una teoría funcional de la traducción*. Trad. Sandra GARCÍA REINA; Celia MARTÍN DE LEÓN. Madrid: Alka, 1996.
- TOURY, Gideon. *Los estudios descriptivos de traducción y más allá. Metodología de la investigación en estudios de traducción*. Trad. Rosa RABADÁN; Raquel MERINO. Madrid: Cátedra, 2004.

VINAY, Jean-Paul; DARBELNET, Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier, 1958.

#### **Abstract and key words**

The article deals with basic concepts of translation from the second half of the 20<sup>th</sup> century to the present. After a brief outline of the development of three basic concepts (equity, adequacy, functionalism), they are compared within the conception and development of these terms in contemporary Czech translatology, and an application of translation theories on translation teaching is discussed as well.

Translation studies; translation theory; equity; adequacy; functionalist; skopos.

